

## A.J.E.Q.

Association de journalistes ethniques du Québec  
Pour le rayonnement des minorités ethniques



L'ASSOCIATION des journalistes ethniques du Québec (A.J.E.Q.) est née en novembre 1979, à l'Université du Québec à Montréal, à l'occasion d'un colloque où une trentaine de journalistes ethniques ont affirmé leur désir de former une association. L'A.J.E.Q. a déposé ses lettres de patente en juin 1980, et en avril 1981, la première assemblée générale a réuni, au Centre multi-ethnique Saint-Louis, 44 journalistes de toutes origines. A présent, l'A.J.E.Q. compte plus de soixante journalistes.

L'A.J.E.Q. est un organisme à but non lucratif dont les objectifs principaux sont les suivants :

— réunir les journalistes des différents groupes ethniques de la province du Québec afin de favoriser le dialogue entre les diverses communautés ethniques de la société québécoise, et

— promouvoir la reconnaissance de la fonction du journaliste ethnique et protéger les droits et privilèges qui y sont attachés.

Autrement dit, la raison d'être de l'A.J.E.Q est de «faire reconnaître le journaliste ethnique comme un vrai professionnel de l'information, aussi relativement représentatif de son état que le sont de leur côté les journalistes de la «grande presse» quotidienne.

En somme, nous nous associons pour être plus forts, plus respectés, mieux armés contre les difficultés de notre métier et mieux informés de notre situation de communicateur de minorité ethnique. Car la surprise que nous avons tous éprouvée en novembre 1979 demeure : nous travaillons tous dans les milieux dont les langues et les coutumes sont différentes, mais nous nous ressemblons - un rédacteur du journal indien a des

problèmes similaires à celui d'un journaliste de la presse italo-québécoise, l'éditeur du journal sud-américain a autant de mal à vendre sa publicité que le vendeur de l'hebdo portugais. Grosso modo, nous avons devant nous les mêmes obstacles, et la plupart d'entre nous sommes impuissants à les affronter seuls. Et lorsque nous nous rencontrons, que ce soit pour soutenir un journaliste ethnique tel que Victor Regalado, ou pour faire agréer notre carte de presse à la tribune de la presse de l'Assemblée nationale à Québec, nous défendons ce que nous sommes.

Dans la province, les journalistes ethniques parlent dans une trentaine de langues différentes, directement ou indirectement, à plus d'un million de Québécois de souche récente. Et au-

jourd'hui, l'A.J.E.Q. existe pour démontrer aux autres autant qu'à nous-mêmes, que, plus que jamais, nous faisons œuvre utile» (1).

L'A.J.E.Q. a fait ses preuves en organisant, le 24 septembre 1983, un colloque international, dans le cadre de l'Année internationale des communications. Le colloque avait pour thème «Les minorités face au nouvel environnement des communications : un avenir incertain ?».

Par ce colloque, l'A.J.E.Q. voulait surtout fournir un forum de discussion où les personnalités les plus diverses puissent exposer leurs points de vue.

D'autre part, en demandant la participation des ministres et des spécialistes, l'A.J.E.Q. voulait mieux



● M. Opubor de la PANA, M. Ousseynou Diop de Radio Canada Internationale et M. Yves Alavo, journaliste, lors du Colloque international organisé par l'A.J.E.C le 24 septembre 1983 à Montréal.